

l'égale à Dieu, c'est un blasphème ! L'accusation de blasphème avait déjà été prononcée lors de la guérison/pardon du paralysé (Mt 9, 3). Les premiers chrétiens s'appuieront sur la citation de Daniel pour redire l'identité de Jésus. Le judaïsme des années 70 refusera de reconnaître Jésus comme Messie (Christ), Fils de Dieu, et il exclura les premières communautés chrétiennes de la Synagogue.

Judas et Pierre.

Trois lignes seulement séparent le reniement de Pierre et le remords de Judas. Manifestement Matthieu rapproche ces deux événements pour inviter les croyants à méditer sur l'attitude à l'égard du Christ. Jésus vient de se reconnaître comme Fils de Dieu, Pierre nie l'avoir un jour rencontré et reconnu. Bien des chrétiens ont pu aussi se reconnaître dans l'attitude d'avoir connu Jésus lors du baptême puis de l'avoir nié et renié. Judas ne saura pas croire au pardon de Jésus ; telle est la distance entre Pierre qui espère encore le regard de Jésus envers lui, et Judas qui éprouve du remords mais croit que tout est fini.

Chez Pilate 27, 1-31

La condamnation à mort ne relevait pas de la compétence des Juifs, elle était réservée à l'autorité romaine occupante. Il fallait donc un acte d'accusation recevable par elle, une accusation politique et non religieuse : il s'est dit roi des Juifs ! Que Pilate pose la question au début de l'entretien suppose qu'il ait déjà été informé en sous-main. Ici aussi, comme devant Caïphe, Jésus n'ouvre pas la bouche. Cette attitude invite à penser à l'attitude du juste persécuté décrit par Isaïe 53, 7. Il semble que Pilate a vite compris que l'acte d'accusation était "bidon", que Jésus a été livré par jalousie. Plutôt qu'un non-lieu, Pilate met Jésus-Barrabas et Jésus-Messie dans la balance de la justice. C'est pour lui un amusement de mauvais goût à l'égard des Juifs qu'il détestait royalement. Pendant ce temps, les anciens manipulent les foules.

Le songe de la femme de Pilate.

Dans ce récit propre à Matthieu, Jésus est qualifié de "juste". Faut-il l'entendre au sens d'innocent aux yeux des hommes, ou de juste au sens d'ami de Dieu, rejoignant par là la tradition biblique du

juste persécuté ? En début d'Evangile, Il y a eu le songe de Joseph, puis celui des mages ; voici un autre songe présenté comme avertissement céleste. A partir de là, Pilate cherche à se désengager.

Le geste de Pilate qui se lave les mains est passé à la postérité. Pilate dégage sa responsabilité du sang innocent versé : "cela vous regarde !". Le geste est inconnu en droit romain, mais il est décrit dans le Deutéronome (21, 1-9), pour désengager une communauté du sang versé. Dans le psaume 26, 6 c'est pour proclamer son innocence devant Dieu. En présentant le geste de Pilate, en fin de séance au tribunal, Matthieu précise : "il le leur livra". Il fait donc reporter la responsabilité de la condamnation et de la mort sur le seul peuple juif et non sur l'autorité romaine. Les chrétiens interpréteront abusivement le geste : ils accuseront les Juifs de déicide et les persécuteront au fil des siècles. Il faudra attendre Vatican II pour voir levé cet ostracisme.

Crucifixion, mort et ensevelissement

ch 27, 27-66

Il faudrait repérer l'attitude de chacun des personnages ou groupes. Par exemple, les officiels et leurs moqueries. A l'opposé le centurion et les gardes reconnaissent en Jésus le vrai Fils de Dieu. Dans le récit, peu de paroles de Jésus. La seule, selon Matthieu, est "Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Ce sont les premiers mots du psaume 22. Dans la tradition juive, prononcer les premiers mots d'un psaume, c'est aussi prendre en compte et méditer l'ensemble du psaume. Après une supplication, le psaume se termine par la confiance mise en Dieu (et non la désespérance) et la certitude du salut : "Tous les lointains de la terre se souviendront et reviendront vers Yahvé" v.28. Il faudrait relire l'ensemble du psaume 22 pour déceler le décalque entre ce psaume et la Passion selon Matthieu.

Les heures sont égrenées, (midi, trois heures) rappelant la liturgie juive, mais aussi le rythme de la prière chrétienne qui deviendra par la suite l'Office des heures. La méditation de Matthieu et des premiers chrétiens les a amenés à décrire les événements sous forme apocalyptique : ténèbres, tremblements de terre, tombeaux ouverts. Le voile déchiré du Temple signifie l'accès au saint des saints (Dieu) offert à tous. Les phénomènes cos-

miques évoquent la venue du Jour de Dieu et Jour de salut pour les justes (cf. la vision des ossements desséchés selon Ezéchiel 37, 1-14).

La présence des femmes clôt le récit de la Passion. Elles avaient "suivi et servi" Jésus depuis la Galilée. Elles n'ont pas fui, elles ont continué à as-

surer le service de disciple : suivre et servir. L'importance accordée à l'ensevelissement et à la garde du tombeau est une volonté de signifier que Jésus est bien mort. L'histoire des gardes est une offensive des pharisiens contre les chrétiens et la résurrection, dès les premières années d'expansion du christianisme.

Zoom : Envoi final 28, 1-20

Matthieu évite soigneusement de décrire le moment de la résurrection, à la différence de nos peintres qui, depuis le Moyen-âge, n'ont pas eu les mêmes scrupules. Si l'on avait du temps, il vaudrait la peine d'étudier les différences, entre Matthieu et les autres récits d'après la résurrection. Les femmes viennent "faire visite" et non compléter les rites d'embaumement. A elles reviennent la première annonce et la première mission. Matthieu raconte la rencontre selon le style des annonces bibliques : ange, crainte, soyez sans crainte, parole d'annonce de résurrection, signe donné, envoi en mission et mise en œuvre. L'ange est actif : il roule la pierre et "s'assied dessus", manière de signifier que la mort n'a pas pu garder sa proie. Elles cherchent un mort, Jésus le crucifié..., mais trouvent un tombeau vide : il n'est pas ici, Dieu l'a ressuscité. Croire en la résurrection n'est pas le fruit d'un constat. La résurrection est objet de foi, fait qui échappe aux représentations sensibles. Aux femmes qui ont cru (v.8) Jésus se donne alors à voir ; il leur revient de ranimer la flamme des disciples et d'annoncer le rendez-vous en Galilée.

Cette rencontre en Galilée, sur la montagne, est brève. L'évocation des doutes de quelques-uns nous fait découvrir que la foi n'est pas automatique, qu'elle est une libre décision qui se construit peu à peu. Le dernier message est un appel à aller à la rencontre de toutes les nations, à appeler les païens à devenir disciples, par le baptême au nom du Père, du Fils et de l'Esprit et à leur partager ce que Jésus a enseigné. A la différence des Actes qui laissent entendre une séparation, Jésus affirme "Et moi je suis avec vous tous les jours". Cela rappelle étrangement le début de l'Evangile où le nom donné à Jésus est "Emmanuel, Dieu-avec-nous". La mission est donc de "faire communauté avec Jésus", de faire l'expérience de sa présence, d'enraciner les liens fraternels des chrétiens dans les liens du Père, du Fils et de l'Esprit. Cette formule trinitaire témoigne d'un usage déjà bien ancré dans la liturgie des premiers chrétiens, non pas le jour de la résurrection, mais au moment où Mathieu met la dernière main à l'Evangile qui porte son nom, son témoignage.

Pour aller plus loin. Les titres donnés à Jésus

Le Fils de l'homme. C'était d'abord une expression d'humilité chez les Juifs. Par exemple, on dira "Le fils de l'homme pense que..." pour ne pas dire "je pense que..." Mais c'est devenu, dans la tradition juive, un personnage céleste que Dieu envoie de la nuée pour sauver son peuple ; il lui confie la royauté et le jugement (Daniel 7).

"Fils de David". Titre donné sept fois à Jésus chez Matthieu. Il désigne le messie des Juifs ac-

clamé au jour des rameaux (Mt 21, 9-15). Au temps de Matthieu, les chrétiens d'origine juive privilégiaient ce titre dans leur liturgie.

Nazôréen, Galiléen. Nazôréen renvoie au récit de l'enfance, où les deux mots sont utilisés en 2,23. Faut-il rattacher Nazôréen à Nazareth ou à Nazir ? Il y a là un jeu de mot hébreu où Nazir signifie "consacré tout entier à Dieu", tandis que Galiléen est une manière de souligner l'universalité